L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 JUILLET 1879. — 52me Année

DUFOUR & LIENY,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 26 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par S. Gueunault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, maison en briques au coin des rues St-Claude et Union.

Grande maison.—AUJOURD'HUI à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, en propriétés de ville, belles résidences rue Jackson et avenue de la Louisiane, annoncées comme devant être positivement vendues pour le compte de successions et autres intérêts, par C. E. GIRARDEY, encanteur.

Nous appelons sur cette vente l'attention de ceux de nos lecteurs qui recherchent des placements sûrs et productifs. Pour les conditions et toutes autres informations, voir les annonces et les plans à la vente.

C'est aujourd'hui le moment des placements d'argent dans les propriétés choisies de la ville, annoncées en vente, ce jour, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, pour le compte de succession et autres, par C. E. Girardey, encanteur.

[illegible]

La maison de résidence élégante avec beau terrain et jardin d'ornement No 133 Avenue de la Louisiane, entre les rues Camp et Chesnut.

Pour les conditions et de plus amples détails voir les annonces descriptives.

Le Bureau de Santé.

Les résolutions et déclarations présentées à la dernière séance du Bureau de santé, nous obligent à revenir, plus tôt que nous ne le désirions, sur cette institution.

M. Booth, un excellent patriote que nous aimons beaucoup et qui est entré récemment dans le Bureau de santé—que diable est-il allé faire dans cette galère—M. Booth a pensé que le Bureau devait au président qu'il a nommé et dont il partage les vues, de le couvrir contre les attaques de la presse en proclamant la solidarité de tous les membres du Bureau dans les mesures adoptées.

Nous n'avons rien à dire à cela. La résolution de M. Booth part d'un sentiment noble qui fait honneur à son cœur, et nous l'en félicitons. Ayant attaqué le système et non les personnes, les erreurs de jugement et non les intentions, nous sommes parfaitement à l'aise pour rendre justice au sentiment qui a dicté la résolution; mais, en même temps, nous saisirons l'occasion pour ramener la question sur son véritable terrain et pour rappeler les critiques sérieuses, parfaitement fondées auxquelles a donné lieu le système entièrement nouveau de quarantaine inauguré par le Bureau actuel.

Les attaques contre la quarantaine ne datent pas d'aujourd'hui. Il y a plus de vingt ans que pour notre part, nous battons en brèche cette barrière commerciale qu'on peut appeler la précaution inutile. Mais autrefois, le seul effet de la quarantaine était de créer une ou deux sinécures pour des médecins sans clientèle et qui savaient se mettre bien avec les meneurs politiques. Ils étaient généralement bons enfants, gênaient le moins possible le commerce et se contentaient d'émarger au budget. L'Etat était riche, les impôts légers; c'était une bagatelle.

Sous le régime radical, on a changé tout cela. On nous a gratifié d'un bureau de santé fort imbu de la théorie des désinfectants et qui était armé de pouvoirs très étendus. Ce nouveau régime a décuplé les dépenses. Cependant, nous devons dire que si le bureau de santé sous Kellogg, nous a été fort désagréable avec son prétendu acide carbolique qui n'était qu'un composé de bitume, il a su appliquer les lois sur la quarantaine de façon à concilier les nécessités du commerce avec les précautions qu'il jugeait utiles contre l'introduction de la fièvre jaune.

Avec une quarantaine qui n'était pas absolue, il a eu la chance de n'avoir pas de grande épidémie. Il peut s'attribuer le mérite de ce résultat; nous l'attribuons tout simplement à ce que, pendant la durée de son règne, la canne à sucre n'a pas mûri comme elle avait mûri en 1853 et comme elle a mûri depuis, en 1878; ce qui ne veut pas dire, on le comprend, que ce soit la maturité de la canne qui cause les épidémies.

Les plaintes qu'ont suscitées sous le bureau de santé de Kellogg, les arrosages à l'acide diabolique, comme disait le peuple, étaient insignifiantes en comparaison des clameurs de haro que le bureau de santé, installé sous Nicholls, a attirées sur sa tête. D'où cela est-il venu et comment se fait-il que l'*Abeille* qui avait tant travaillé au renversement du régime radical, se soit vue contrainte, par devoir et par respect pour les intérêts menacés de la communauté, d'entreprendre une croisade contre un bureau de santé composé de démocrates, au nombre desquels elle comptait des amis?

Cela vient de ce que le nouveau Bureau de santé a été composé intentionnellement de partisans de la théorie de l'importation beaucoup plus fanatiques que les anciens; de ce que le Bureau, non content d'exagérer l'emploi des désinfectants, a voulu dépasser ce que permettait la loi sur la quarantaine. L'épidémie de 1878 aurait dû éclairer le bureau sur l'inefficacité des désinfectants et sur l'inutilité de la quarantaine, deux choses démontrées outre mesure.

Niant ou torturant les faits, se refusant à l'évidence, le bureau a persisté dans son système. Contrairement aux preuves et aux règles du bon sens, il a attribué l'épidémie de 1878 à l'importation et a ainsi autorisé toute la région affligée par le fléau, à accuser la Nouvelle-Orléans d'une calamité due uniquement à des causes climatériques. Il a préféré accepter la responsabilité d'une prétendue négligence, d'une faute, dont les conséquences auraient été de faire 20,000 victimes, plutôt que de reconnaître qu'il s'était trompé dans sa théorie.

S'il était vrai que l'épidémie de 1878 dût être attribuée à l'Emily B. Souder, les membres du bureau de santé auraient dû tous donner leur démission, se retirer à la Trappe et se couvrir de cendres en pleurant les 20,000 victimes de leur négligence. Mais nous ne les considérons pas comme responsables parce que nous attribuons l'épidémie à des causes climatériques sur lesquelles ni le bureau, ni aucune autre autorité humaine n'avaient de contrôle.

Le bureau qui avait été impuissant contre la fièvre jaune en 1878 avec ses désinfectants et sa quarantaine, persistant dans ses théories a fait proclamer une quarantaine absolue et géographique de vingt jours. On sait les résultats de ce beau coup de tête. Nous avons perdu nos communications avec le Mexique, la Havane, les Antilles, l'Amérique du Sud et par contre-coup avec une partie du continent européen. Les lignes de la Méditerranée, nouvellement établies, ont suspendu leur service. Celles de Liverpool par Bordeaux en ont fait autant.

Nos expéditeurs de grains ne savent où trouver des navires et des steamers et ceux de coton et de tabac sont dans le même embarras. Les remorqueurs ont pour la plupart désarmé, et les milliers de travailleurs que la navigation fait vivre sont sans emploi. Nous perdons certainement une grande partie de notre commerce d'importation de grains et d'importation de sucre et nous avons failli perdre notre commerce de fruits.

Le bureau, après avoir hautement déclaré qu'il ne ferait pas d'exception, en a fait de nombreuses et il a fini par réduire la quarantaine à dix jours, mais trop tard pour réparer le mal. La saison d'été est perdue pour une grande partie de notre commerce extérieur.

L'honorable Booth a parlé de "mettre à exécution et de suivre les prescriptions de la loi." Qu'il veuille bien relire la loi et nous le mettons au défi de justifier la mise en quarantaine de tous les ports du Golfe et de l'Amérique du Sud, sans distinction entre ceux qui sont infectés et ceux qui ne le sont pas.

La loi n'autorise que la mise en quarantaine des ports que le bureau aura de *bonnes raisons* de croire infectés. Or, pour les trois quarts au moins des ports mis en quarantaine, aucun membre du bureau ne pourrait attester sous serment que ces *bonnes raisons* existent.

Pour le mal, irréparable en partie, fait au commerce de la Nouvelle-Orléans, le bureau de santé n'a aucune excuse et le docteur Austin a dit le mot vrai de la situation: "Ils sont tous à blâmer de solide."

Comment des hommes honorables, des démocrates pour lesquels le respect de la volonté du peuple doit être un article de foi, persistent-ils à se mettre en opposition avec la volonté prononcée de toute une ville? Admettant qu'ils soient de bonne foi dans leurs idées, ont-ils le droit de les imposer à un peuple qui n'en veut pas, et cela au prix de dommages incalculables? On a dit que l'amour du pouvoir poussait certains gouvernants à braver l'impopularité. Le bureau de santé est devenu plus qu'impopulaire et si des accusations injustes sont dirigées contre ses membres, ceux-ci ne peuvent s'en prendre qu'à leur aveuglement et à leur persistance à méconnaître les vœux et les intérêts de la communauté.

LA THÉORIE DES GERMES.

Leur influence comme cause morbide contestée.

Nous appelons l'attention des membres du bureau de santé et de tous ceux qui attribuent la fièvre jaune à une cause animée sur le compte-rendu suivant d'une séance de l'Académie de médecine de Paris, que nous empruntons au journal *Le Temps*.

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Séance du 1er juillet.

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR L'OSTÉO-MYÉLITE. — Voici un mauvais coup porté à la doctrine de M. Pasteur qui fait jouer un si grand rôle au vibrion, à la bactéridie, aux aérobies et aux anaérobies dans les phénomènes physiologiques de virulence et d'infection putride. Avec beaucoup de force et à plusieurs reprises, plusieurs savants, entre autres MM. Jules Guérin, Hervieux et surtout G. Colin, d'Alfort, ont mis en lumière les points suivants: les vibrions sont loin d'expliquer tous les phénomènes de l'infection des plaies ou des maladies contagieuses et virulentes; leur action n'est pas uniforme; ici ils paraissent inertes, là ils sont efficaces; on ne voit pas comment ils peuvent traverser les membranes et les tissus de l'économie; il semble certain que pour agir ils ont besoin de trouver chez les individus des prédispositions spéciales, un terrain préparé, et qu'ils ne se développent sur ce terrain que comme des hôtes. Ils pourraient bien n'être qu'un symptôme et non la cause de la maladie; ils pourraient bien n'être que les véhicules de l'agent morbide insaisissable et non cet agent lui-même.

La preuve qu'on ne saurait sans erreur les confondre avec l'agent morbide et qu'ils ne sont pas indissolublement liés à lui, c'est qu'on a vu des cas où les vibrions sont inoffensifs, où la bactéridie n'est plus charbonneuse, bien qu'elle ait gardé les caractères de sa vitalité; on a vu d'autres cas où le virus charbonneux ayant été introduit par inoculation dans les tissus, les ganglions lymphatiques voisins du point d'inoculation sont devenus virulents avant l'apparition dans leur masse d'aucune bactéridie. Les cliniciens, traduisant ces observations par une formule appropriée, disent que c'est l'état général du malade qui détermine ou écarte la septicémie, l'infection.

Huit expériences, qui viennent d'être faites à Alfort par M. G. Colin, fortifient cette manière de voir. Le savant expérimentateur a essayé, en trépanant les os de plusieurs animaux, en mettant le canal médullaire et la moelle en contact avec l'air, en arrosant la plaie de sang putride et de sang septique, de provoquer l'ostéo-myélite suppurée. Voici les résultats qu'il annonce:

La trépanation simple des os, la mise en contact de l'air et de la moelle ne suffisent pas pour déterminer une ostéo-myélite appréciable. L'introduction dans le canal médullaire de stylets de métal non oxydable ne provoque qu'une ostéo-myélite simple, non suppurante, sans extension notable de l'irritation aux couches extérieures de l'os et au périoste; les stylets de zinc et de cuivre provoquent une ostéo-myélite grave. Dans tous les cas, ces sortes d'irritations mécaniques ou chimiques paraissent difficilement provoquer la suppuration, et l'on est porté à croire que l'ostéo-myélite suppurante observée par les cliniciens deviennent telle par suite de conditions spéciales, de causes prédisposantes, que l'expérimentation n'est pas en mesure de faire intervenir.

Le contact prolongé de l'air, des germes et des poussières qu'il charrie, semble être sans action fâcheuse aussi bien sur le périoste que sur l'os et sur le tissu médullaire. L'action irritante qui en résulte ne suffit pas pour donner à l'ostéo-myélite la forme suppurante et pour causer des accidents putrides. Du moins, aucun des vingt deux grands os et à moelle irrités par des stylets maintenus en permanence dans le canal médullaire, aucun n'est devenu le siége de telles complications.

L'application, même réitérée, de substances putrides sur les plaies et dans leur profondeur est sans influence marquée sur la suppuration. Elle ne retarde pas sensiblement la cicatrisation dans les conditions expérimentales, c'est-à-dire en présence de tissus sains et en l'absence de prédispositions aux accidents septiques.

Qu'est-ce à dire, ajouterons-nous, sinon que le vibrion ne s'attaque qu'aux gens déjà malades? Dans les maladies septiques, il faut donc chercher autre chose que le vibrion.

NORTH AMERICAN REVIEW.—Un article de Richard Wagner intitulé "L'œuvre et la mission de ma vie," commence le numéro d'août de cette revue; le titre et le nom de l'auteur suffisent pour exciter la curiosité. Le "Journal d'un homme politique" est un chapitre d'intéressantes réminiscences personnelles à ajouter à l'histoire de la sécession. "L'éloge de Garrison par Wendell Phillips" est suivi d'une étude de Edward H. Freeman sur le droit de la Couronne en Angleterre à dissoudre le Parlement. Citons encore "le Fondateur du Khédivat," article écrit il y a 40 ans sur Méhémet-Ali par John L. Stephens, puis "L'avenir de la reprise des paiements en espèces" par un anonyme qui critique le plan etc.

LA DESTINÉE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE L'HÉMISPHÈRE OCCIDENTAL.—Nous avons reçu de M. Fred. A. Johnson un exemplaire de la conférence faite sur le sujet indiqué dans le titre qui précède, à la Nouvelle-Orléans le 6 mai 1879 par M. L. U. Reavis. Nous recommandons la lecture de cette brochure à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre ville.

Avez-vous jamais songé [illegible]

DÉCLARATION D'UN CONVENTIONNEL A PROPOS DE LA DETTE.

Un des représentants de la ville à la Convention, M. Chas. Byrne, a voté contre le règlement de la dette non parce que ce règlement était trop sévère à l'égard des porteurs de bons, mais bien au contraire parce qu'il leur faisait la part trop belle. M. Byrne a donné ses raisons, et nous les trouvons si bonnes, si judicieuses et si patriotiques, bien qu'elles soient exprimées en peu de lignes, que nous les transcrivons ci-après dans la croyance qu'elles ne peuvent manquer de faire plaisir à ceux de nos lecteurs qui ont épousé dans cette grande question, la cause populaire. M. Byrne l'a défendue par des paroles éloquentes dont il suffit de donner la conclusion:

J'avais cette conviction, M. le Président, quand je suis venu à cette Convention, croyant pleinement que c'était mon devoir solennel de stigmatiser et de marquer comme infâmes, avec mon vote, les [illegible] actes législatifs d'un corps qui s'était montré revêche au meilleur instinct et oublieux de tout sentiment d'honneur, de droit et de justice; de dire au monde: "nous ne voulons rien de cela," et d'affirmer notre droit à payer, à redresser nos torts; à justifier notre conduite; à maintenir notre intégrité et notre logique; à proclamer notre détermination à fouler aux pieds et à effacer avec mépris tout vestige de preuve, toute trace de contrats, conçus dans l'infamie et exécutés dans la fraude.

Il me semblait que la logique et l'honneur, aussi bien que le respect pour le sentiment du peuple et l'obéissance à ses vœux, exprimés en termes non douteux, exigeaient de moi que ma voix, quelque faible qu'elle fût, annonçât la plus large répudiation de la fraude, de l'improbité, du vol et de l'infâmie. Mais par les artifices de ceux qui ont inauguré cette fraude gigantesque, nous avons été mis dans l'impossibilité d'identifier les preuves de leur législation corrompue, et nous n'avons maintenant d'autre alternative que de traiter la dette comme si elle était tout entière entachée de fraude et non obligatoire pour le peuple.

C'est pourquoi, M. le Président, je ne puis consentir à reconnaître la légalité et la pleine force de la dette, telle qu'elle est admise dans cette ordonnance et je vote contre elle.

CHAS. BYRNE.

LE TRAITÉ CLAYTON-BULWER ET LE CANAL DE PANAMA.

Nous lisons dans le *World*:

Nous sommes heureux de penser que le gouvernement des Etats-Unis n'empruntera probablement pas plus ses notions de la loi des traités d'un code international à Londres, qu'il ne prendra ses idées relativement à la meilleure route pour un canal interocéanique américain d'un congrès particulier d'ingénieurs en confabulation à Paris. Mais il est important qu'en traitant les graves questions qui seront vraisemblablement imposées à son attention par l'entreprise dans laquelle M. de Lesseps se lance avec toute son inépuisable ardeur, le gouvernement des Etats-Unis soit soutenu par l'opinion publique intelligente du pays.

Par la convention du 19 avril 1850, communément quoique inexactement appelée le traité de Clayton-Bulwer, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont convenus que ni l'une ni l'autre puissance ne pourrait obtenir ou maintenir "aucun contrôle exclusif" sur aucun canal navigable à construire "entre les océans Atlantique et Pacifique par la rivière San Juan de Nicaragua et les lacs de Managua et du Nicaragua ou l'un ou l'autre de ces lacs." C'était une concession de la part des Etats-Unis, qui avaient été virtuellement invités par le Nicaragua en 1848 à prendre le protectorat de la route du canal, menacée par la politique agressive et annexionniste de la Grande-Bretagne, et elle fut faite en considération d'un autre engagement consenti par la Grande-Bretagne, de ne pas "occuper ou fortifier ou coloniser ou assumer ou exercer aucune domination sur le Nicaragua, le Costa Rica, la côte Mosquito ou une portion quelconque de l'Amérique centrale." Il n'était naturellement pas question dans tout ceci de la route adoptée maintenant par M. de Lesseps, laquelle est tout à fait en dehors de l'Amérique centrale.

La seule allusion à cette route se trouve dans le 8e article de la convention d'avril, par lequel les deux puissances disent qu'elles désirent "établir un principe général," qu'elles "étendront leur protection par stipulations de traité à toute autre communication praticable, soit par canal ou chemin de fer, à travers l'isthme qui unit l'Amérique du Nord et celle du Sud, et spécialement aux communications interocéaniques, si elles sont démontrées praticables, soit par canal ou par chemin de fer, qu'il est maintenant projeté d'établir par Tehuantepec ou Panama." Il est à la fois instructif et intéressant d'observer le calme dédain montré par cet article pour l'existence et l'indépendance des Républiques du Mexique et de la Nouvelle-Grenade, mais comme il est également clair qu'il n'a aucun rapport d'une nature pratique avec les opérations maintenant élaborées ou préparées sur l'isthme du Darien, nous n'avons pas à nous y arrêter.

Il convient mieux à notre objet de fixer notre attention sur le complet dédain de la convention d'avril 1850 qui a été montré par la Grande-Bretagne dans toutes ses relations postérieures avec l'Amérique centrale. A diverses périodes depuis la signature de cette convention, elle a occupé, fortifié et colonisé une surface du continent du Centre-Amérique pleinement égale à celle occupée à l'époque de la convention fut passée par la République du Nicaragua; et quoiqu'il n'y ait probablement pas la moindre raison de prévoir une tentative de la part de la Grande-Bretagne de répéter en 1880 les opérations qui en 1848 la brouillèrent avec les Etats-Unis, il est heureux pour les intérêts permanents de ce pays que par sa propre conduite elle nous ait dégagés de toute obligation de tenir compte de la convention d'avril 1850 en formulant aujourd'hui notre politique nationale envers les Etats de l'Amérique centrale et les projets du nouveau canal de M. de Lesseps.

Car si en 1848 l'importance de notre empire du Pacifique, pour peu développé qu'elle fût alors, nous a forcés d'insister au moins sur une égalité d'influence et de contrôle avec toute autre puissance sur la grande route à ouvrir entre les deux mers, en 1879 l'importance de cet empire rend absolument nécessaire pour nous d'insister sur une prépondérance complète d'influence et de contrôle dans toute grande route de ce genre.

CONVERSION DE GÉNÉRAUX A LA RÉPUBLIQUE.—Paris, 21 juillet.—On dit que le général du Barrail, bonapartiste, a formellement annoncé son adhésion à la République.

Londres, 21 juillet.—Le correspondant parisien du *News* dit que le général Bourbaki, auquel on a enlevé dernièrement le commandement de Lyon, s'est rendu auprès du président Grévy et l'a assuré de son attachement à la République.

BANQUET LÉGITIMISTE.—Marseille, 21 juillet.—A un banquet de quatre cents membres du parti légitimiste qui a été donné dimanche dans cette ville, le marquis de Forestay a déclaré qu'il était autorisé à nier que le comte de Chambord préférât vivre à l'étranger. Au contraire, a-t-il dit, le "roi" désire retourner en France.

ESPAGNE.—UN VOYAGE SUSPECT.—Londres, 21 juillet.—Le correspondant berlinois du *Post* dit que le roi d'Espagne est attendu à Berlin la semaine prochaine.

BELGIQUE.—L'ÉTAT MENTAL DE L'EX-IMPÉRATRICE CHARLOTTE.—Londres, 21 juillet.—Une dépêche adressée à la *Gazette de Cologne* dit que l'état mental de l'impératrice Charlotte s'est beaucoup amélioré.

Voici le résultat du deuxième tour de scrutin, pour l'élection d'un député au Sénégal:

Inscrits: 2,565—Votants: 2,406.

MM. Alfred Gasconi, gauche, rép. 1,159 [illegible]
Marichal, rép. [illegible]
Couste, rép. [illegible]

M. Gasconi, le nouveau représentant du Sénégal, a fait ses études au collège catholique de Marseille. En 1870, il s'est couvert de [illegible] et de la campagne de France contre les Allemands.

[illegible]

LES RÉCOLTES EN FRANCE.

Nous avons reproduit hier un article pessimiste du *Monde* sur le déficit des récoltes; voici par contre, un article du *Paris-Journal* qui dit tout le contraire. Nos négociants feront bien de ne s'en rapporter qu'aux renseignements officiels.

Quelques personnes se préoccupent, à tort suivant nous, de voir monter le cours du change, en prévision des mauvaises récoltes dont on est à peu près assuré maintenant en France et qui doivent amener, dit-on, une importation de blés étrangers et une sortie importante de numéraire. Mais on oublie, dans ces prévisions, de tenir compte des circonstances suivantes: si le blé garde son prix en ce moment, malgré les perspectives d'un été désastreux, cela tient à ce qu'en 1878 les arrivages des blés étrangers pour 1879 ont de beaucoup dépassé les besoins, de sorte qu'il reste partout en magasins des stocks fort importants. La guerre d'Orient avait suspendu l'importation des blés de Russie, et l'Amérique, voulant profiter de cette circonstance, nous inonda de ses céréales.

La guerre finissant plus vite qu'on ne l'avait pensé, les blés russes profitèrent à leur tour des voies de communication que la paix rendait libres et nous arrivèrent par fortes quantités, tandis que l'Amérique, se croyant seule maîtresse du marché, avait multiplié ses expéditions en Angleterre et à Anvers, aussi bien qu'en France. En présence de cette surabondance, on n'a consommé que les blés les meilleurs, c'est-à-dire ceux qui étaient arrivés d'Amérique, et les blés de deuxième et de troisième choix sont restés dans les entrepôts. Beaucoup de fermiers français durent aussi garder leurs récoltes dans les greniers, puisque notre blé, médiocre cette année-là, était négligé pour le blé américain, supérieur en qualité. On est donc porté à croire que, quelles que soient les insuffisances de la récolte de 1879, il y a déjà en magasin de quoi parer aux besoins de 1880 avec le surplus de l'année précédente, tant en blé français qu'en blé venu de l'étranger.

S'il nous manque quelque chose, ce sera seulement du blé de premier choix, et nous croyons que les spéculations qui seraient basées sur la prévision d'importations considérables en blé étranger et de sorties de numéraire considérables sont destinées à aboutir à une déception. La cherté du change nous paraît donc avoir atteint à peu près son maximum, et vers la fin de l'année en octobre ou en novembre, nous pensons qu'il ne faut pas s'attendre à le voir au delà de 17 ou 18 francs.

LA FIÈVRE JAUNE A MEMPHIS.—Nous recevons, dit le *Messager franco-américain*, de M. I. Ozanne, secrétaire de la Société française de secours mutuels de Memphis, une lettre dans laquelle il nous donne d'intéressants détails sur les débuts de l'épidémie. Nous reproduisons cette lettre, qui sera lue avec intérêt. On remarquera que M. Ozanne, qui a rendu, l'année dernière, de si grands services à nos nationaux au milieu des ravages de la fièvre jaune, se propose de rester, cette fois encore, à son poste dans Memphis. Nous le félicitons de cette courageuse résolution:

C'est avec regret que vous apprendrez que nous sommes encore atteints de cette maudite fièvre jaune. Une grande partie de la population française a déjà évacué Memphis et d'autres se préparent à partir. Depuis les premiers cas qui ont jeté la consternation dans Memphis, nous commencions déjà à croire que tout était fini; malheureusement c'était un faux espoir. Avant hier cinq nouveaux cas ont été déclarés au Board of Health; et moi, je puis vous assurer qu'il y en a au moins 15 cas; comme malheureusement je demeure dans le voisinage, je dois savoir ce qui s'y passe.

Voilà douze ans que je demeure dans ce quartier; j'ai vu les épidémies de 1867, 1873 et 1878, et la maladie ne s'est jamais portée alors dans notre quartier; mais cette fois, c'est là qu'elle se montre tout d'abord. Dans Clay street, à un tiet de chez moi, je ne crois pas qu'il y ait une famille qui ne soit atteinte de cette fièvre. Les docteurs ne peuvent s'accorder, mais il est un fait certain: c'est que celui qui attrape cette maladie est sûr de n'en pas revenir. Moi, je ne suis pas très difficile à effrayer, surtout après 1878; eh bien! je vais diriger toute ma famille vers la campagne. Quant à moi, je resterai à mon poste.

Si les chaleurs ne sont pas si accablantes qu'il y a deux semaines, je ne prévois pas d'épidémie; dans le cas contraire, nous sommes sûrs d'avoir un autre 1878 à moins que les habitants ne déménagent lestement.

Tout à vous.

ISIDORE OZANNE, secrétaire.

LIBRAIRIE HÉBERT.—La maison Hébert, sise au coin des rues Chartres et Bienville, vient de recevoir l'*Illustration* et le *Monde Illustré* du 5 juillet.

POUR BORDEAUX.—Le steamer "Colombo", capitaine Knudson, partira d'ici pour Bordeaux du 10 au 12 du mois prochain, et repartira le 14 septembre pour la Nile-Orléans. Les aménagements sont très beaux et le prix du passage n'est que de 75 piastres. D'autres steamers suivront celui-ci. Pour passage, s'adresser à Camors & Co., 61 rue Tchoupitoulas, ou chez A. B. French & Co., rue de l'Union 28.

M. PHILIP WERLEIN, No 135 rue du Canal, a toujours en magasin un choix des beaux pianos de Hale, fabriqués expressément en vue de l'humidité de certains climats et à laquelle ils résistent admirablement. Ces pianos, qui durent très longtemps, ne coûtent que $300, montant que l'acheteur peut payer à raison de $10 par mois. L'acheteur de la campagne doit verser $50 comptant, le reste pouvant se solder par quotités mensuelles de $10. Quiconque a besoin d'un piano fera bien de s'adresser à M. P. Werlein.

—Vous savez, je pars la semaine prochaine.
—Bah! où allez-vous?
—Je ne suis pas fixé. Je cherche une bonne ville d'eaux.
—Sapristi, en fait de ville d'eaux, si la Nouvelle-Orléans ne vous suffit pas cette année, vous êtes fièrement difficile!

Sp.—Des symptômes inquiétants dans l'estomac et les boyaux peuvent annoncer l'existence soit de la dyspepsie, soit d'une obstruction, ou l'approche de quelque cholérique ou une simple diarrhée. Des coliques, ou des irritations amères ou aigres, une presse sur les boyaux, un sentiment d'oppression ou de tremblement dans le creux de l'estomac, sont parmi les symptômes inquiétants. On y remédie promptement par les "Hostetter's Stomach Bitters," un simple verre pleia faisant cesser immédiatement toute peine. Quand la difficulté continue, il est simplement nécessaire de poursuivre l'usage de ce remède carminatif et anti-dyspeptique pour obtenir une guérison entière et permanente. Il n'y a dans la composition en la saveur des "Bitters" rien qui soulève une objection. Les hommes de la faculté médicale déclarent que ces "Bitters" de Hostetter sont imminemment purs.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, règle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède bien [illegible]. 25 cents la bouteille.

POUR BORDEAUX.

Le steamer COLOMBO, capitaine Knudson, partira pour Bordeaux du 10 au 12 du mois prochain. Prix du passage en chambre, $75. (Beaux aménagements.)

Il repartira de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans le 14 septembre.

Pour passage s'adresser à J. B. CAMORS & Co., 61, rue Tchoupitoulas, ou à A. B. FRENCH & Co., rue de l'Union, 28.

Les expéditeurs feront bien d'adresser l'envoi de leurs marchandises par ce steamer de Bordeaux.

D'autres steamers suivront. 26 juil—14t.

Union des [illegible] — Il y aura une réunion de [illegible] LUNDI SOIR, 28 juillet, à sept heures et demie, au Turners Hall. La plus grande ponctualité est requise.

H. G. [illegible]

19 juillet—20,26,27

Culte Protestant en Langue Française.

Tous les dimanches, à onze heures, à l'Eglise de Béthel, rue de l'Esplanade No 9, vis-à-vis l'hôtel de la monnaie. [illegible]

Au Temple de Béthel

Rue de l'Esplanade No 9, vis-à-vis l'Hôtel de la Monnaie, DIMANCHE 27, à 11 heures [illegible]

S. TISSIER, P'te.

Le Site de "Ste. Anne" [illegible] l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" [illegible] la Cathédrale [illegible] 7 heures, SAMEDI, 26 juillet. 26juil—

A LOUER FAIR GROUNDS.

A PARTIR de ce jour, 26 juillet, le loyer pour les pique-niques donnés aux Fair Grounds le dimanche est réduit à $150 pour le restant de la présente année, et à $50 pour les pique-niques donnés les autres jours de la semaine. Pour plus amples informations s'adresser à

G. W. NOTT, Administrateur, 104 rue du Canal.
23juil—1m

FREDERICKSON & HARTE,
PHARMACIENS-CHIMISTES,
130 rue du Canal, Bâtisse Touro.

Agents pour les principales Eaux Minérales.

Pour la "Géranine," le désinfectant le plus efficace et sans odeur.

Pour les médicaments de la célèbre Université médicale de New York.

Importateurs de parfumeries fines et d'articles de toilette.

Agents spéciaux de la maison Chardon, fabricant d'extraits, d'odeurs fines pour le mouchoir, de poudre de riz superfine, de vinaigre de toilette, etc. Aussi, un assortiment varié de brosses à dents, peignes, savonnettes, etc. Eau de Cologne, de la Floride de Harte, de Lavande triple.

Dépôt pour tout genre de médicaments de famille. Propriétaires du Grand Remède du Sud pour le foie, le Thé de Grégoire, de l'Index-menu de Barnett purificateur du sang, de l'Extrait de Malte de Harte, simple et combiné avec les hypophosphites, le Pepsine, l'Huile de foie de morue, etc., de l'Onguent carbolique de Richards, remède infaillible pour les maladies de la peau, etc.

Sangsues.—Appareils électriques.

20 juil—10f 130 rue du Canal.

GODCHAUX
21 et 23 RUE DU CANAL
Est après tout l'endroit POUR ACHETER
Des Vêtements.
Articles de Toilette et Chapeaux, A bon marché et bien confectionnés
Les prix sur le papier sont insuffisants
—VENEZ—
Acheteurs de la ville Et de la Campagne,
Riches et Pauvres,
examiner notre immense stock à bas prix.
Voyez vous-mêmes, Et soyez encore convaincus Que
GODCHAUX
Défie encore toute concurrence et reste à juste titre le marchand de linge digne de confiance.

Nota.—Costumes pour première communion à des prix en rapport avec le temps. 2 mai—

NOUVEAU LAC!
Promenade-Concert
MERCREDI ET VENDREDI.
LE PROFESSEUR OSCAR WOLF, AIDÉ de son magnifique corps de musiciens
Du Bataillon Crescent City,

est engagé pour la circonstance et présentera un attrayant programme.

La compagnie du chemin de fer de la rue du Canal fera partir des convois toutes les DEMI-HEURES, procurant ainsi, tout l'agrément voulu aux personnes désirant assister au concert qui commencera à 6 heures P. M. 20 juil—

A Louer,
La grande et magnifique résidence No. 110 rue de l'Esplanade entre Dauphine et Bourgogne, possession le 1er octobre. S'adresser pharmacie Grambois, Esplanade et Bourgogne. 22juil—1m

NATTES, NATTES.
Nous sommes prêts à offrir un assortiment très complet de NATTES venant d'être reçues.

D. H. HOLMES
155 rue du CANAL, et 15 rue BOURBON.
1erjuin—

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL 126.

Par suite de la mort de notre sieur J. LEVOIS et de la nécessité d'une liquidation rapide de ces intérêt dans la maison, nous offrirons à partir de

Lundi, 23 courant

notre stock fort et bien assorti de

MARCHANDISES IMPORTÉES ET DU PAYS

à des prix tellement réduits que la vente rapide en est assurée d'avance.

Les clients de la maison et le public sont respectueusement priés de venir examiner nos marchandises et nos prix.

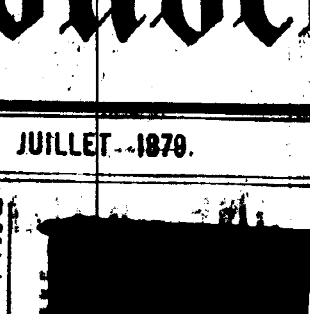
CITIZENS' SAVINGS BANK
BANQUE POUR LES PETITES EPARGNES,
Coin Baronne et Gravier,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Incorporée par une loi spéciale de la Législature.

Dépôts reçus et payables par chèques sur demande. Intérêt, selon convention faite, payé sur montants laissés en dépôt pendant un temps voulu.

Autorisée par une loi spéciale à recevoir des fonds spéciaux en dépôt de tout argent appartenant à des successions, des mineurs et d'autres.

Charte, By-Laws et règlements, avec toutes les informations nécessaires, fournis sur demande.

ARGENT A PRÊTER SUR BONNES GARANTIES. 11mars—



P. WERLEIN.
135 RUE DU CANAL, BATISSES TOURO.
LA GRANDE MAISON DE
PIANOS, D'ORGUES ET DE MUSIQUE DU SUD.
Favorablement connue dans tout le Sud pour tenir les meilleurs PIANOS et ORGUES AUX
PLUS BAS PRIX ET AUX PLUS
Libérales Conditions

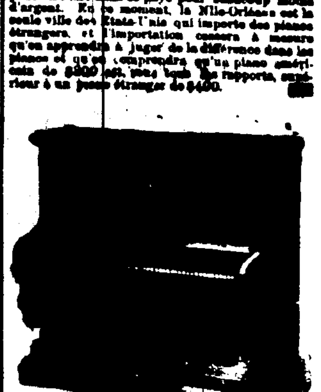
Son stock se compose de Pianos Chickering qui continuent à rivaliser d'excellence, Pianos de Mathushek, des solides et sonores Pianos de Hale. Ces PIANOS possèdent toutes les qualités mécaniques et musicales des instruments de premier classe et ont acquis un point d'excellence qu'il sera probablement difficile de surpasser. J'appelle l'attention spéciale des lecteurs sur les

Pianos Droits

Des facteurs mentionnés ci-dessus qui ont acquis une immense popularité en raison de la facilité avec laquelle ils peuvent être adaptés à beaucoup de salons. Ils sont construits avec les meilleurs matériaux et se font remarquer par un travail très fin d'ébénisterie. Ils ont des cadres très fortes et de lourds châssis de fer dans lesquels sont insérées les tables d'harmonie des plus grands pianos d'après les principes les plus scientifiques.

Le jeu est simple et n'est pas exposé à se déranger sous l'influence de l'atmosphère. Ils ont un vrai et possèdent une qualité particulière de chant qu'on ne trouve pas dans les autres pianos. Toutes les améliorations développées dans la fabrication des pianos depuis dix ans en Europe et dans ce pays ont été appliquées aux pianos ci-dessus mentionnés et nombre de changements importants par les facteurs ci-dessus mentionnés. Tous les pianos sont dans des caisses en bois de rose très fortes. Quant à la durabilité, ces pianos n'ont pas de supérieurs. Non seulement ils durent une génération, mais leur son s'améliore avec l'usage pendant nombre d'années, pendant que les autres se détériorent; et deviennent mauvais pendant la même période. Les prix sont plus bas qu'ils n'ont jamais été et nos conditions convenant à tous les bourses.

Quant aux pianos européens tels que les Pleyel et d'Erard, j'ai depuis 1875 cessé de les importer et je garde seulement ce qui me reste de ce temps et ce que je reçois en échange des pianos américains. On ne ferait pas ses frais à importer des pianos étrangers, payant 10 pour cent pour être droit au gouvernement, quand surtout un piano plus durable et de beaucoup supérieur pour le pays peut être fait dans ce pays pour beaucoup moins d'argent. En ce moment, la Nile-Orléans est la seule ville des Etats-Unis qui importe des pianos étrangers, et l'importation cessera à mesure qu'on apprendra à juger de la différence dans les pianos et qu'on comprendra qu'un piano américain de $300 est, sous tous les rapports, supérieur à un piano étranger de $400.



Les pianos droits américains dureront-ils? C'est une question fréquemment faite. Je réponds hautement: oui! Les pianos carrés de Hale, il y a 40 à 50 ans quand la fabrication des pianos était à son début dans ce pays, ont conservé leur son et ont duré jusqu'à aujourd'hui. La fabrication des pianos droits dans ce pays est de date récente, soit 10 ans, mais le système américain de double châssis de fer qui distribue la tension sur toutes les parties du châssis assure leur durabilité et la tenue du ton, sans que cela puisse faire l'objet d'un doute.

Les autres parties dans les pianos américains ont une force double de celle des pianos étrangers. Je ferai avec plaisir, voir la différence aux personnes intéressées.

LES PIANOS D'OCCASION

qui ont été loués pendant l'hiver, seront vendus à moitié prix sur le paiement de $1 par semaine et au-dessus. Toute garantie est donnée pour chaque piano vendu par moi. Je veux que mes acheteurs soient entièrement satisfaits de leur marché afin qu'ils recommandent ma maison à leurs amis qui ont besoin de pianos; si les clients ne sont pas satisfaits, les pianos seront échangés ou l'argent sera remboursé.

ORGUES.

J'ai un plus grand stock d'orgues qu'aucune maison du Sud, et je suis le seul agent pour les HASTY

MASON ET HAMLIN

et les orgues de la Nouvelle Angleterre qui sont considérées comme les meilleurs du monde. Prix de $50 à $1000, vendus sur des versements mensuels ou trimestriels.

IMPORTATION DIRECTE

d'instruments de musique, tels que des Accordéons, Concertinas, Harmonicas, Violons, Guitares, Flûtes, Boîtes à musique, Orgues à main, Cordes italiennes pour tous les instruments.

A VENDRE EN GROS OU EN DÉTAIL.

Agence pour les célèbres instruments de cuivre de LECOMTE, qui sont les mieux faits, les mieux timbrés et au plus bas prix.

Demandez des catalogues illustrés.

Mon assortiment de musique est complet et contient tout ce qui est publié dans ce pays et en Europe. Papier de musique et livres de musique à vendre à un escompte libéral.

P. WERLEIN,
Rue du Canal 135.
30juil—

ACHETEZ VOTRE CHAUSSURE

A L'ETOILE ROUGE!!!

ON REND L'ARGENT POUR TOUT SOULIER QUI AVANT USAGE A CESSÉ DE PLAIRE.

ON REND L'ARGENT POUR TOUT SOULIER QUI AVANT USAGE A CESSÉ DE PLAIRE.

COIN Canal & Baronne.

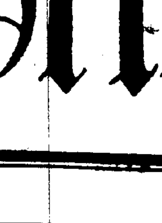
Des villes de bains, demandez des catalogues de **L'Étoile Rouge,** on vous les expédiera.

ORDRES REMPLIS PAR L'EXPRESS, C. O. D.

Tout soulier ne convenant pas peut être renvoyé.

Adressez tous vos ordres de chaussures à L'ETOILE ROUGE.

ARTHUR DURIEU, Propriétaire.
8 juil—



BASSETTI & XIQUES.
CHOICE FRUIT SYRUPS.
(SIROPS DE FRUITS DE CHOIX.)
En caisses de Douze Bouteilles assorties sur commande.
ANANAS, FRAMBOISE, FRAISE, LIMON, FLEUR D'ORANGER, NATUREL, VANILLE, GROSEILLE, ORGEAT, ROSE.
Nous recommandons nos Sirops de fruits pour leur pureté. Notre nom et notre marque de fabrique sont sur les étiquettes.
67 et 69 RUE DECATUR.
18mai—3m

BLADON SPRINGS,
(Sources de Bladon),
DANS L'ALABAMA.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud, est ouvert depuis le 1er mai 1879. Les personnes atteintes de maux chroniques d'estomac et d'entrailles, de maladies des reins, de maladies chroniques du foie et de la rate, de la syphilis, sous toutes les formes, de rhumatismes; les femmes atteintes des affections dont elles souffrent habituellement—ne sauraient avoir recours à un meilleur moyen de guérison que l'usage de ces eaux dont les principaux médecins du Sud ont constaté l'efficacité. Un chimiste de premier ordre en a fait l'analyse et a déclaré qu'elles sont les meilleures du monde.

Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la bonne musique, une salle de bal, des salles pour les amateurs du palet. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins. Les steamers qui transportent la malle des Etats-Unis partent de Mobile tous les mardis et samedis. Aller et retour, $17, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Il y a une malle tous les jours, excepté le lundi.

Pour l'analyse et les certificats, s'adresser à J. CONNER & CO., Bladon Springs, Ala. Ou à B. WARD Mobile, Ala., agent général pour la vente des eaux. 18 mai—3m.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 86 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nile-Orléans.
27 avril 79.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,
30 ——— RUE DE CHARTRES ——— 30
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on doit trouver dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du William's Dysentery Remedy. 1 sept 78—1 an

BILLETS DE CHEMINS DE FER
A un escompte de $2 à $10 sur tous prix à tous les points.
W. H. BARNETT,
Courtier de billets de chemin de fer, 145 rue de la Commune, vis-à-vis l'Hôtel St. Charles. 14 mars au 1er sept—D M J

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
50 Rue de Chartres, coin Bienville
NEW-ORLEANS, La.

Collection à 50 cents le volume.

AMÉDÉE ACHARD.—La robe de Nessus..Les Dernières marquises..Les Rêveurs de Paris..Le roman du mari..Madame Rose..Brunes et Blondes..Le chasse Royale, 2 vols..La Sabotière..La famille Aubernin..Les misères d'un millionnaire..Parisiennes et Provinciales..Les campagnes d'un Rend..Les filles de Jephté..L'ombre de Ludovic.

ÉLIE BERTHET.—Le dernier irlandais..La Bastide rouge..La roche tremblante.

H. DE BALZAC.—Le maison du chat qui pelote..La Paix du ménage..Mémoires de deux jeunes mariées..La femme de trente ans..Le contrat de mariage..Modeste mignon..Béatrix..Honorine..Ursule Mirouet..Eugénie Grandet..Les célibataires..Les parisiens en province..Les rivalités..Le lys dans la vallée..Illusions perdues..Splendeurs et misères des courtisanes..La dernière incarnation de Vautrin..Hist. des treize..Le Père Goriot..César Birotteau..La Maison Nucingen..La cousine Bette..Le cousin Pons..Une ténébreuse affaire..L'envers de l'Hist. contemporaine..Le Député D'Arcis..Les chouans..Le médecin de campagne..Le curé de village..Les Paysans..Peau de chagrin..La recherche de l'absolu..L'enfant maudit..Les marana..Louis Lambert..La physiologie du mariage.

ÉMILE CHEVALIER.—La fille des indiens rouges..Le chasseur noir..La fille du pirate..L'île de sable..Les nez-percés..Les pieds noirs..La Huronne..La tête plate..Peaux rouges et peaux blanches..La capitaine..Le dernier des Flibustiers..Poignet d'Acier.

CHATEAUBRIAND.—Atala et René..Le dernier des Abencerages..Les Natchez..Les quatre Stuarts.

EYMA XAVIER.—Aventuriers et corsaires..Femmes du nouveau monde..Les peaux noires..Les peaux rouges..Le trône d'argent..Le roi des tropiques.

GÉRARD JULES.—Mes dernières chasses..Voyages et chasses..Chasses au Lion.

KARR ALPHONSE.—Agathe et Cécile..Le chemin le plus court..Clotilde..Clovis Gosselin..Contes et nouvelles..La famille Alain..Les femmes..Encore les femmes..Feu Bressier..Geneviève..Hortense..Midi à quatorze heures..Pénélope Normande..Sous les orangers..Sous les Tilleuls.

MARY.—Un homme heureux..Les nuits Rouges..Un nuit du midi..Marthe la Blanchisseuse..Ursule..La comtesse Hortense..Un amour dans l'avenir..Un crime inconnu..Les drames de l'Inde..La chasse au chastre..Le pardu terrestre..Le bonnet vert..Monsieur Auguste..Un carnaval à Paris..Le Juive au Vatican..Deborah (suite)..Les mystères du château..La vie fantastique..Une histoire de famille..Salons et souterrains de Paris..Le dernier fantôme..Les deux amazones..Une conspiration au Louvre.

MURGER H.—Les Buveurs d'eau..Les dernières rendez-vous..Madame Olympe..Le pays Latin..Le Roman de toutes les femmes..Le sabot rouge..Scène de la vie de Bohême..Scène de la vie de jeunesse..Vie de campagne..Scène de la vie de jeunesse..Vacances de Camille.

GEORGE SAND.—Adriani..Amour de l'âge d'or..Beaux messieurs du Bois doré..Château des déserts..Compagnon du tour de France..Comtesse de Rudolstadt..Consuelo..Les Dames vertes..La Daniella..Le diable aux champs..La filleule..Flavie..L'homme de neige..Horace..Isidora..Jeanne..Lelia..Lucrezia Floriani..Meunier d'Angibault..Narcisse..Pauline..Le Péché de M. Antoine..Le Piccinino..Promenades autour d'un village..Le secrétaire intime..Simon..Tévérino.

Abonnement au cabinet de lecture 75 cents par mois

Livres d'écoles, Papeterie, Articles pour dessin, etc., etc., etc.

Papiers peints au rabais!!!

22 juin—

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à boeufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux Sarvin, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 127 et 129 Commune.
2 mai—1 an

GRAND RABAIS
—AU—
MAGASIN DE CHAUSSURES
—DU—
PAUVRE DIABLE,
COIN ROYALE & STE ANNE.

M. E. CASAUBON a changé d'établissement et a transféré son magasin à la place du grand magasin, au coin des rues Royale et Bourbon. Il a dans le but d'écouler entièrement son stock élégant et varié, effectué un GRAND RABAIS sur tous prix. On trouvera chez lui des chaussures de ce genre à des prix défiant toute concurrence.

3 juil—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 juillet—CLASSE No 175.
Tirage de 4 heures P. M.

36	72	38	54	42	64	46	30	29	67	25	[illegible]	7

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 25 juillet 1879—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS H. FILIE, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

PROMENADE-CONCERT
—AU—
Fort Espagnol
Les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS
Après 5 heures et demie du soir, les trains partent toutes les 20 minutes. Le dernier train partant du Lac à 11 heures 10 minutes du soir.
LE PROGRAMME SERA DISTRIBUÉ.
15juil—1m

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transféré leurs bureaux du No 41 rue Decatur au No 73 de la même rue.
Nile-Orléans, 30 juin 1879.
CORRIER & DUCHENNE.
1er juil—1m 73 Decatur.

PHARMACIE GENERALE
Ancien-coin Chartres et St-Philippe

CETTE pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de
MÉDICAMENTS DE CHOIX.
Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les formules de MM. les médecins.
Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS. 1avril—

Le Dr A. CAPDEVIELLE
A OUVERT un bureau de consultation au No. 33, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Résidence—No. 114 rue Bourbon.
15 fév—

NATTES DE CHINE.
1900 rouleaux nattes blanches, à carreaux et fantaisie,
100 différents modèles de nattes fantaisie.
Prix plus bas que jamais auparavant à la Nouvelle-Orléans.

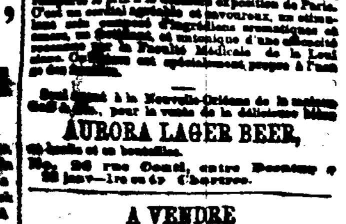
A. Brousseau's Son.
17....RUE DE CHARTRES....17
Secous, Toiles Cirées, Nattes Coco.
Etoffes et articles pour tapissiers.
Etoffes en crin et soie aux prix de New-York.
Venez voir nos marchandises.
22 juin—

BUREAU DE PRÊTS.
OTTO SCHWANER,
17......RUE BARONNE.......17
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.
14 juin—1 an

A. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE, G. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

MEDAILLES
Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



ALPH. WALZ,
Propriétaire et fabricant du célèbre
MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et amers, un cordial, et un tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ces Bitters ont spécialement propres à l'usage des familles.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison [illegible], pour la vente de la délicieuse bière
AURORA LAGER BEER,
en bouteilles et en bouteilles.
No. 26 rue Conti, entre Decatur et Chartres. 28 janv—1re ou 4p

A VENDRE
Pour cause de santé une PHARMACIE située dans le Second District. Pour les informations nécessaires s'adresser au bureau de l'Abeille. 26mai—